

# Le travail à la mine

## RÉSUMÉ

**Chapitre 1.** *La mine du Voreux, un lundi de mars 1866<sup>1</sup>, 3 heures du matin.* Étienne Lantier, jeune machineur\*, a perdu son emploi à Lille pour avoir giflé son chef. Il erre depuis huit jours à la recherche d'un travail. En cette froide nuit de mars, il avance, grelottant et affamé sur la route de Marchiennes à Montsou et arrive à la fosse\* du Voreux, un puits d'extraction de charbon. Il rencontre un vieux mineur usé et malade, Vincent Maheu (surnommé Bonnemort car il a réchappé à trois accidents au fond de la mine), qui lui parle de la misère des mineurs, lui décrit la région, sévèrement touchée par la crise économique et le chômage, évoque sa famille : cinq générations de mineurs, soumis à un rude travail, depuis un siècle au service de la Compagnie des mines de Montsou, dirigée aujourd'hui par M. Hennebeau.

**Chapitre 2.** *Ce même lundi, 4 heures du matin, au coron\* des « Deux-Cent-Quarante ».* Les époux Maheu (Toussaint Maheu, fils de Bonnemort, et la Maheude, sa femme) vivent dans un logement étroit et misérable avec leurs sept enfants : Zacharie (21 ans); Catherine (15 ans); Jeanlin (11 ans); Alzire, une petite infirme bossue (9 ans); Lénore (6 ans); Henri (4 ans); Estelle (3 mois). Catherine, épuisée, se lève la première et réveille ses frères. On entend les voisins, les Levaque, qui font ménage à trois avec leur logeur\*, Bouteloup, et dont la fille Philomène a deux enfants de Zacharie. On observe la maison des Pierron : la femme de Pierron, la « Pierronne », est soupçonnée d'être la maîtresse de Dansaert, le contremaître du Voreux. Catherine prépare le maigre déjeuner des mineurs, le briquet\*, double tartine de pain et de fromage, qu'ils

\* Les astérisques renvoient au vocabulaire de la mine, p. 126.

<sup>1</sup> Zola ne précise pas l'année de l'action. On peut toutefois penser, par divers recoupements, notamment les allusions à la guerre du Mexique (I, 1) et à la création de la Première Internationale (III, 1) que le roman se déroule de mars 1866 à avril 1867.

emporteront avec eux. Après quoi, elle se hâte vers le Voreux, accompagnée de son père et de ses frères les plus âgés, Zacharie et Jeanlin.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### Un document sur la vie des mineurs

Ces premiers chapitres ancrent le roman dans la réalité de la mine et des mineurs. Le cadre spatial et temporel est précisément défini. Par l'intermédiaire de la famille Maheu, présentée comme une famille emblématique, mineurs de père en fils, le narrateur évoque le quotidien des mineurs dominé par la faim, la fatigue, le froid, la promiscuité (dix personnes vivent dans deux pièces).

Bonnemort apparaît comme le symbole des ravages causés par la mine. Son visage « d'une pâleur livide, maculé de taches bleuâtres » porte la trace des années passées au fond. Il a les jambes raidies par des rhumatismes, tousse et crache. L'expression « il cracha noir » rythme le texte et se réfère à l'une des maladies des mineurs, la silicose, affection due à l'action des poussières de silice ou de charbon sur les poumons. Zola a pu tirer des renseignements de lectures d'ouvrages traitant des maladies des mineurs.

### L'écriture naturaliste : de la réalité à la vision<sup>1</sup>

Ces deux premiers chapitres préfigurent la dimension épique du naturalisme zolien. Le réel est transfiguré : les choses s'animent, les êtres se métamorphosent. Ainsi la mine est « une apparition fantastique », un paysage où l'on aperçoit quelques brasiers rouges brûlants dans la nuit noire, où le vent souffle « comme un cri de faim », tandis que la fosse du Voreux est assimilée à une « bête goulue » à la respiration « grosse et longue ». La métaphore filée du monstre Voreux apparaît dès le premier chapitre : la mine est le repaire d'un monstre, semblable au Minotaure antique, d'un « dieu repu et accroupi, auquel ils donnaient tous leur chair ».

1. Cf. Lecture méthodique n°1, p. 92

# Le monde souterrain

## RÉSUMÉ

**Chapitre 3.** *Même jour, 5 heures, à la fosse du Voreux.* Étienne attend le contremaître pour lui demander s'il y a du travail. C'est alors qu'il fait la connaissance des Maheu qui se rendent à la mine. Il réussit à se faire embaucher dans leur équipe et descend avec eux à 554 mètres de fond ; ils marchent dans les galeries basses et étroites pour arriver à leur taille\* où ils rejoignent Chaval, individu brutal qui ressent immédiatement de la haine pour le nouveau venu.

**Chapitre 4.** *Même jour, le travail au fond de la mine du Voreux.* Maheu, Zacharie, Levaque et Chaval sont des haveurs\* : étendus sur le dos, dans une chaleur étouffante, ils taillent la veine\* pour en extraire le charbon. Catherine explique à Étienne sa tâche de hersheur\* : il doit remplir les berlines de charbon\* et les pousser sur les rails, dans des passages tortueux et étroits, jusqu'au lieu où elles seront remontées à la surface. C'est l'heure de la pause. Catherine partage sa tartine avec Étienne qui n'a rien à manger. Celui-ci, séduit par le charme de sa compagne, s'apprête à l'embrasser, mais il est devancé par Chaval qui surgit et étreint brutalement la jeune fille. Le travail reprend.

**Chapitre 5.** *Le Voreux, au fond, ce même lundi, de 14 à 15 heures.* L'ingénieur de la fosse, Paul Négrel, neveu de M. Hennebeau, et le contremaître Dansaert reprochent aux mineurs de mal boiser\* les galeries. C'est que, pour les ouvriers, payés à la berline de charbon abattu\*, le temps passé au boisage est un manque à gagner. Négrel met l'équipe à l'amende et menace de baisser le prix de la berline et de payer le boisage à part. Ce serait une baisse de salaire importante car, le boisage prenant plus de temps que la taille, les ouvriers ne pourraient extraire autant de charbon et subiraient une perte sur le nombre de berlines remplies. C'est la révolte

et l'amertume : les mineurs se mettent à boiser rageusement mais, bientôt épuisés, décident de remonter avant l'heure. Étienne et Catherine passent devant l'écurie : c'est là que se trouve Bataille, un vieux cheval de mine, épuisé par dix ans de fond, privé à jamais de la lumière du soleil. Il accueille Trompette, un jeune cheval qu'on descend lié dans un filet, mort de peur.

**Chapitre 6.** *Ce même lundi, de 15 heures à 15 heures 30, à la sortie du Voreux, puis à l'Avantage.* Étienne, dégoûté, voudrait abandonner cet enfer. Mais Maheu, poussé par sa fille Catherine, lui demande de rester : il lui obtient une chambre à crédit à l'Avantage, estaminet tenu par un ancien mineur, Rasseneur, licencié à la suite d'une grève et devenu le chef des mécontents. Celui-ci accepte d'héberger Étienne quand il apprend qu'il connaît un secrétaire de l'Internationale<sup>1</sup>, Pluchart. Étienne songe aux yeux clairs de Catherine et à la souffrance de ses nouveaux compagnons. Il restera et se battra.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### Le réalisme descriptif : un document sur la mine

Zola a visité les mines du nord et connaît le vocabulaire technique de la mine : outils (« planches à crochets », « rivelaine »), emplois (« haveur »), configuration de la mine (« front de taille », « veine », « schiste »). Les machines sont précisément décrites : « bielles », « bobines », « moyeux », « molettes », « marteau à levier », « billot ». Les conditions de travail des mineurs (la chaleur, le froid, l'humidité, l'étouffement) sont fidèlement restituées.

### La métaphore animale et la personnification des animaux

La métaphore animale jalonne *Germinal*. Les mineurs sont souvent comparés à des insectes, plus précisément à des fourmis : par analogie physique (le mineur est caractérisé par la noirceur et la

1. Association générale d'ouvriers appartenant à diverses nations, unis pour faire valoir leurs revendications. La Première Internationale, fondée à Londres en 1864, adopte la plupart des idées de Karl Marx.

# L'antagonisme des classes sociales

## RÉSUMÉ

**Chapitre 1.** *Chez les Grégoire, ce même lundi de mars, de 8 heures à 10 heures.* La Piolaine, belle propriété située près de Montsou, appartient aux Grégoire, bourgeois qui tirent une rente de la mine. Cécile, leur fille âgée de dix-huit ans, se lève : une brioche est dans le four, le chocolat est fumant. Arrive Deneulin, leur cousin, propriétaire de deux puits, Jean-Bart et Gaston-Marie, qu'il veut moderniser. Il est venu emprunter de l'argent à M. Grégoire qui lui conseille de vendre son exploitation à la Compagnie des mines de Montsou. Deneulin refuse catégoriquement. On parle ensuite de l'éventuel mariage de Cécile et de l'ingénieur Négrel, le neveu de M. Hennebeau. Arrive alors la Maheude, avec ses enfants Lénore et Henri, glacés, affamés, surpris par la chaleur de la pièce.

**Chapitre 2.** *Chez les Maheu, ce même lundi, 6 heures du matin, puis chez les Grégoire, 10 heures.* Pendant que les mineurs sont au travail, la Maheude cherche désespérément à nourrir sa famille. L'épicier Maigrat ne veut plus lui faire crédit. Elle se décide à demander la charité aux Grégoire. Cécile lui donne un paquet de vieux vêtements et offre un reste de brioche aux enfants.

**Chapitre 3.** *Au coron\*, ce même lundi, de 11 heures à 15 heures.* La Maheude, de retour au coron, se rend chez sa voisine, la Pierronne. Ensemble, elles critiquent la saleté d'une autre voisine, la Levaque. Mais, rencontrant la Levaque, la Maheude va prendre le café chez elle. La Levaque souhaiterait que Zacharie, le fils des Maheu, épouse sa fille Philomène, maintenant que celle-ci a deux enfants de lui. Cela lui ferait moins de bouches à nourrir... À ce moment, elles aperçoivent Mme Hennebeau, la femme du directeur, en toilette de soie : elle fait visiter quelques maisons de mineurs à un couple d'invités parisiens afin de les persuader que tout va pour le mieux au coron.

maigreur) et parce que la fourmi symbolise le travail. En fait, le travail à la mine métamorphose les hommes en bêtes : Maheu, entre deux roches, est comparé à un « puceron pris entre deux feuillets d'un livre » ; Lydie pousse sa berline « raidissant ses bras et ses jambes d'insecte, pareille à une maigre fourmi en lutte contre un fardeau trop lourd ».

Outre l'insecte, certaines métaphores se réfèrent au cheval ou à la bête de somme : les hersheuses sont « fumantes comme des juments trop chargées ». Et les chevaux de mine sont présentés sous des traits humains, comme pour montrer qu'hommes et bêtes sont unis dans la souffrance : ils ont des « gros yeux d'enfants », Bataille est le « doyen » de la mine, il est « sage », a « l'air bonhomme », est « sourd aux moqueries », « compte ses tours », est mélancolique, se rappelle le soleil à jamais perdu, souhaite la bienvenue à Trompette avec « l'attendrissement d'un sanglot ».

### Le mythe du Labyrinthe et le mythe des Enfers

Les mineurs appartiennent à l'espace du sous-sol. La mine, avec son « dédale » de « couloirs obscurs », son enchevêtrement de galeries, est comparable au Labyrinthe antique. Le nom du Voreux évoque phonétiquement et sémantiquement la voracité : le puits, tel un monstre, dévore les hommes « d'une gueule plus ou moins gloutonne » ; la mine est faite de « boyaux géants capable de digérer un peuple ». La mine, lieu d'enfermement, d'écrasement, figure l'Enfer<sup>1</sup>...

### Le personnage d'Étienne : parcours amoureux et politique

Étienne amorce un parcours amoureux : il est attiré par Catherine, mais il a pour rival Chaval. Une situation triangulaire se met en place. En même temps, Étienne, au terme de sa première journée à la mine, décide de rester et de se battre, et initie son parcours politique. L'intrigue est nouée.

1. Cf. p. 84, et lecture méthodique n° 2, p. 97

### Scènes parallèles et variations de point de vue

En multipliant les scènes parallèles et les points de vue, Zola oppose les conditions de vie des mineurs et celles des bourgeois. Le récit ne suit pas une chronologie linéaire : le chapitre 1 de la seconde partie repose sur un retour en arrière (on revient au lundi matin). Ainsi, le narrateur présente de façon antithétique le réveil à la Piolaine, chez les Grégoire et le réveil chez les Maheu (1, 2). Au chapitre 2, un nouveau retour en arrière nous ramène chez les Maheu après le départ de la famille pour la mine. Ainsi, à la fin du chapitre 2, les deux mondes se rejoignent dans une même temporalité (la Maheude arrivant chez les Grégoire).

### L'esthétique du contraste

Le narrateur présente une série d'oppositions concernant l'espace, les conditions de vie et les personnages (Catherine, Cécile) : les contrastes sociaux s'imposent.

L'espace bourgeois est clos, protégé, luxueux. L'espace des mineurs est misérable, étriqué, ne permet aucune intimité. D'un côté, il y a ceux qui mangent (« cela sentait bon la bonne nourriture », « le chocolat fumait dans les bols »). De l'autre, ceux qui ont faim. Chez les Maheu « le buffet était bien vide : rien, pas une croûte, pas un fond de provision, pas un os à ronger », « les longues journées passées à tromper la faim avec des feuilles de choux bouillies ».

Les deux personnages féminins sont construits en opposition : Catherine a « le teint blême », ses pieds « bleus » sont « comme tatoués de charbon » ; Cécile « une chair superbe », « d'une fraîcheur de lait ». Et l'inégalité devant le sommeil marque encore l'opposition des classes : Cécile a « les yeux gonflés de sommeil », tandis que les yeux gris de Catherine pleurent « de sommeil ».

Enfin, les couleurs symbolisent l'opposition : le blanc, couleur dominante chez les bourgeois, s'oppose au noir, la couleur des mineurs : chez les Grégoire, « le couvert était mis, trois bols sur la nappe blanche », les meubles de la chambre de Cécile sont « laqués, blancs à filets bleus », Cécile prend son petit déjeuner en « peignoir blanc ».

### La satire sociale

La satire sociale touche les bourgeois dans leur prétendue charité. Les Grégoire refusent une aumône à la Maheude au nom de principes qui révèlent ce qu'ils pensent des mineurs : ils boivent, font des dettes, ont trop d'enfants. Seule Cécile offre spontanément deux parts de brioche à partager entre les sept enfants mais cette offre peut paraître cruelle et devient par là même, condamnable.

Enfin, le narrateur présente le cynisme de madame Hennebeau venue en « toilette de soie bronze, drapée d'une mante de velours noir », vanter à un couple de bourgeois parisiens les charmes du coron. Les propos tenus sonnent comme des antiphrases hyperboliques et ironiques (« Une Thébaïde ! Un vrai pays de Cocagne ! murmura le monsieur, ravi ») et met en évidence l'hypocrisie des bourgeois (« Les beaux enfants ! murmura la dame, qui les trouvait affreux... »).

## DEUXIÈME PARTIE - CHAPITRES 4 ET 5

### Les loisirs des mineurs

#### RÉSUMÉ

**Chapitre 4.** *Chez les Maheu, ce même lundi, de 15 heures à 19 heures.* Maheu rentre du travail, exténué. Un frugal repas est prêt : l'épicier a consenti un dernier crédit. Puis c'est le moment tant attendu de la détente et de la toilette. Chacun se lave dans un baquet. Maheu, après le bain, fait un peu de jardinage.

**Chapitre 5.** *Le coron, ce même lundi, de 19 heures à 21 heures.* Étienne, pour se détendre après le travail, fait une promenade. Il surprend dans la nuit Catherine, cédant aux ardeurs de Chaval dans un hangar désaffecté. Envahi par la colère et la jalousie, il suit le couple puis rentre se coucher.

## Un intérêt documentaire

Ces chapitres fournissent des informations concernant les loisirs des mineurs. Le chapitre 4 est le premier qui décrit des moments de bonheur : après le labeur de la mine, c'est le plaisir du bain, de la détente, du jardinage. Maheu cultive ses légumes, et oublie quelques instants le monde minéral pour profiter des bienfaits du monde végétal fait de verdure, d'air et de lumière. Mais la mine reste toujours présente : « les entailles de charbon laissaient des tatouages » sur sa peau.

## Amour et sexualité

Selon les principes naturalistes (cf. p. 74), la promiscuité dans les corons favorise la sexualité. Quand Maheu rentre du travail, il se lave, aidé de sa femme qui le savonne et la toilette se termine en étreinte. Quand Étienne se promène le soir au puits de mine abandonné de Réquillart, il aperçoit des couples en train de s'ébattre. Le vieux Mouque, qui habite là « ne pouvait risquer un pied, sans le mettre sur un couple, dans l'herbe ». L'amour, dans *Germinal*, est élan vital. Et Zola crée de nombreuses variations sur ce thème : avec la Mouquette, le désir est rieur et bon enfant ; avec Chaval, il est brutal et sans fard ; chez Jeanlin, l'instinct est pourri par le vice ; Hennebeau souffre d'une passion inassouvie et rêve de connaître « l'accouplement facile et sans regret » (IV, 1).

L'acte sexuel est un moyen de tromper la faim. Il apparaît souvent comme un équivalent de la nourriture : pour Maheu, le rapport sexuel remplace le dessert (« appelant ça prendre son dessert, et un dessert qui ne coûtait rien »). Chez tous ces êtres menacés de périr, l'amour marque le triomphe de la vie sur la misère et la mort, du plaisir sur la faim.

La tendresse n'est cependant pas absente du roman, avec l'idylle de Catherine et d'Étienne et celle plus enfantine, de Bébert et de Lydie.

# Les germes de la révolte

## RÉSUMÉ

**Chapitre 1.** *De mars à juillet 1866.* Étienne s'accoutume à son travail : il devient l'un des meilleurs herscheurs de la fosse, s'entend bien avec tout le monde... Seules ses relations avec Catherine et Chaval demeurent ambiguës, alors que le couple est reconnu de tous, malgré l'air résigné de Catherine. Au printemps, il délaisse la campagne en fleurs et passe ses soirées chez Hasseneur. Il y rencontre Souvarine, un anarchiste russe, réfugié en France à la suite d'un attentat manqué contre le tsar et devenu machineur\* au Voreux. Souvarine, qui ne croit plus en rien, parle de tout détruire alors qu'Étienne, épris de justice sociale, rêve d'une révolution ouvrière. Il lit, réfléchit, correspond avec Pluchart, son ancien contremaître devenu secrétaire de la Fédération du Nord de l'Internationale qui l'encourage à créer une section de l'Internationale à Montsou. Entre-temps, Maheu offre à Étienne d'entrer comme haveur dans son équipe alors que, par crainte du chômage, les mineurs se voient contraints d'accepter des baisses de salaire.

**Chapitre 2.** *Le dernier dimanche de juillet.* C'est le jour de la fête locale, la ducasse\*. Les Maheu se lèvent tard, se régalent d'un lapin puis se rendent avec les autres mineurs à Montsou. On boit de la bière, on joue aux quilles, on assiste à des concours de pinsons, on danse au cabaret du Bon-Joyeux, tenu par la veuve Désir. La Maheude accepte le mariage de Zacharie et Philomène, tandis que Maheu propose à Étienne de venir loger chez lui après le mariage des enfants. Étienne tente de convaincre les uns et les autres de la nécessité de créer une caisse de prévoyance au cas où une grève éclaterait.

**Chapitre 3.** *Chez les Maheu, d'août à octobre.* Étienne s'installe chez les Maheu. Il partage le lit de Jeanlin dans la même chambre

que Catherine. Cette promiscuité trouble les deux jeunes gens qui restent toutefois très distants l'un envers l'autre. Étienne se plonge dans l'étude et se met à lire sans méthode des brochures anarchistes et révolutionnaires. Il endoctrine peu à peu ses amis, leur présentant ses rêves d'égalité et de fraternité entre tous les hommes. Il réussit enfin à créer sa caisse de prévoyance.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### La première métaphore de la germination

Ces chapitres marquent une progression dans l'économie du roman. C'est le printemps, un printemps symbolique associé au thème de la germination (« toute une vie germait, jaillissait de cette terre »). C'est aussi l'entrée en scène d'un personnage inquiétant, Souvarine (« mince, blond », il s'oppose aux mineurs), et les débuts de l'action sociale d'Étienne qui lit des livres, fonde une caisse de prévoyance et laisse entrevoir aux Maheu, chez qui il loge désormais, « le prochain triomphe des opprimés », « une trouée de lumière ». La métaphore de la germination<sup>1</sup> se développe : « Mais, à présent, le mineur s'éveillait au fond, germait dans la terre ainsi qu'une vraie graine ; [...] oui, il pousserait des hommes, une armée d'hommes qui rétablirait la justice. »

### Une première vision de la foule

Après le documentaire sur le travail des mineurs, Zola évoque les jours de fête. Le chapitre 2 est très proche de la réalité : le lapin qu'on engraisse, les tournées de cabaret en cabaret... Mais en même temps, Zola impose sa propre vision : le bal au Bon-Joyeux, chez la veuve Désir (dont le nom même définit le personnage), devient l'occasion de présenter la foule comme une masse compacte : « On ne voyait plus, dans la salle, que le remuement des hanches et des gorges, au milieu d'une confusion de bras » ; « Un rire continu tenait les bouches ouvertes ». Les mineurs en liesse se laissent aller à leurs instincts : « Les mères ne se gênaient plus,

1. Cf. p. 89.

sortaient des mamelles longues et blondes comme des sacs d'avoine » ; « Les petits [...] se soulageaient sans honte » ; « On se mettait à l'aise, la chair dehors » ; « C'était une mer montante ».

Cette image de la foule, saisie dans un moment de plaisir, préfigure la foule sauvage et déchaînée, unie dans la violence (V, 5).

## TROISIÈME PARTIE - CHAPITRES 4 ET 5

# La grève

### RÉSUMÉ

**Chapitre 4.** *Le coron et la mine, fin octobre, un samedi après-midi.* Malgré ses protestations, Bonnemort est mis à la retraite anticipée à cause de ses jambes malades. La Compagnie (la direction des mines de Montsou), touchée par la crise industrielle, cherche par tous les moyens à réduire ses frais, et décide de payer le boisage à part. Chez les mineurs, c'est la consternation et la révolte. Maheu reçoit par ailleurs le conseil de ne plus héberger Étienne considéré comme un agitateur. Le soir même, au cabaret de l'Avantage, on décide de la grève.

**Chapitre 5.** *Le coron et la mine, en novembre.* Le travail continue cependant. Lors d'un éboulement à la veine\* Guillaume, un mineur est tué et le petit Jeanlin est blessé. On le recouvre d'un lambeau de laine et on le remonte évanoui. Touché aux jambes, il échappe à l'amputation mais restera boiteux. Chaval quitte la mine du Voreux, il est embauché à Jean-Bart, le puits de M. Deneulin. De plus en plus jaloux, il oblige Catherine à venir vivre avec lui ; elle quitte sa famille et le suit.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### La dimension politique

Étienne, Souvarine et Rasseneur représentent chacun un point de vue politique. Étienne incarne le collectivisme, qui suit les idées de

Karl Marx<sup>1</sup>, prône la révolution et le renversement de la classe bourgeoise. Rasseneur représente le réformisme ou possibilisme, et souhaite que soient mises en place un certain nombre de réformes possibles, sans acte révolutionnaire. Souvarine incarne l'anarchisme issu de l'anarchisme russe ou nihilisme. Médiatisé par la vague d'attentats qui ont eu lieu entre 1878 et 1881 contre le tsar de Russie Alexandre II, ce système se propose de détruire toutes les structures sociales, sans chercher à reconstruire quoi que ce soit. L'avis de chacun sur la grève est divergent. Souvarine, que le narrateur présente comme seul capable d'analyser la situation, est d'avis que la Compagnie, atteinte par la crise, a intérêt à provoquer une grève pour affaiblir davantage les mineurs. Rasseneur préfère la négociation à la grève, et Étienne, même s'il convient que l'ouvrier souffre de la grève, soutient qu'il faut s'y résoudre.

La grève apparaît comme une promesse de bonheur. « C'était l'impatience devant l'âge d'or promis. » Le groupe des femmes autour de La Maheude (La Levaque, Philomène, la Brûlée) est le plus violent : « Les femmes surtout auraient voulu entrer d'assaut, tout de suite, dans cette cité idéale du progrès. » Ce sont elles qui mèneront le cortège des émeutiers (V, 5).

### Une scène dramatique : l'accident dans la mine

Les notations visuelles (les « lampes dansantes dans les ténèbres », « les hommes noirs »), auditives (alternance de bruits et de silences : hurlements, perception d'un râle, indistinct, d'abord, continu et plus distinct ensuite, silence), tactiles (« suintement », « poussière épaisse », « froid de la mort ») confèrent à la scène une intensité dramatique.

Le narrateur multiplie les détails réalistes. Parlant du mineur mort dans l'accident : « Il était tout chaud, la colonne vertébrale cassée par une roche » ; on lave à l'éponge ce cadavre noir de charbon, sale encore de « la sueur du travail ».

1. Karl Marx (1818-1883) : philosophe, économiste et homme politique allemand, fondateur, en 1864 de la Première Internationale. Il a consigné sa doctrine dans *Le Capital* (1867). Le Marxisme considère que le capitalisme ne pourra résister à l'assaut des travailleurs qui deviendront, dans une société collectiviste, maîtres des moyens de production.

L'évocation de Jeanlin blessé revêt un caractère particulièrement pathétique. Tout d'abord, par le tableau du père tenant « son petit blessé sur les genoux », et ensuite par la caractérisation de l'enfant : « Et le pauvre petit corps apparut d'une maigreur d'insecte, souillé de poussière noire, de terre jaune, que marbraient des taches sanglantes » ; « la chair si blême, si transparente, qu'on voyait les os ». La description met l'accent sur les couleurs, toutes symboliques (le noir rappelle le charbon et les ténèbres ; le rouge connote le sang ; le blanc évoque la maladie). La maigreur de l'enfant est soulignée par la métaphore animale (« maigreur d'insecte ») et par l'évocation du squelette que l'on perçoit sous la chair. Cette dernière notation s'inscrit dans la théorie naturaliste : le milieu des mineurs, leur hérédité, sont cause de dégénérescence physique.

## QUATRIÈME PARTIE - CHAPITRES 1, 2, 3 ET 4

# Le Capital et le travail

### RÉSUMÉ

**Chapitre 1.** *Chez Hennebeau, lundi 15 décembre, de 5 heures du matin à 14 heures.* Le chef porion\* Dansaert vient avertir M. Hennebeau, directeur de la Compagnie de Montsou, que pas un homme n'est descendu le matin au Voreux. Des dépêches viennent bientôt confirmer qu'il en est de même dans les mines voisines. Ce jour-là, les Hennebeau ont invité à déjeuner les Grégoire et leur fille Cécile. Le couple Hennebeau entretient des relations distantes : M. Hennebeau, d'origine modeste, devenu péniblement ingénieur des Mines, a épousé une femme riche, Mme Hennebeau, qui se détache peu à peu de lui et n'hésite pas à prendre des amants. Le dernier en date est le neveu de son mari, le jeune ingénieur Paul Négrel, fiancé à Cécile Grégoire et « adopté » par les Hennebeau, puisqu'il vit chez eux. Mme Hennebeau reste impassible à l'annonce de la grève : le déjeuner aura tout de même lieu, il s'agit de hâter le mariage entre

Cécile et Paul. Les Grégoire arrivent et restent placides devant les événements. Survient alors Deneulin, cousin des Grégoire, qui se montre inquiet. On échange tranquillement, entre les œufs brouillés aux truffes et les truites, divers propos sur la crise industrielle et l'on parle de la grève en badinant. La femme de chambre annonce l'arrivée d'une délégation de mineurs. Hennebeau les fait entrer.

**Chapitre 2.** *Le même jour, de 13 heures 30 à 14 heures, chez les Hennebeau.* La délégation est conduite par Maheu qui expose à M. Hennebeau la situation misérable des mineurs. Il demande une hausse des salaires. M. Hennebeau répond qu'il ne peut prendre de décisions seul, et qu'il transmettra les demandes des mineurs à la Direction de la Compagnie, à Paris. Les mineurs sortent, découragés.

**Chapitre 3.** *Au coron, puis chez les Maheu, fin décembre.* Quinze jours s'écoulent et la grève s'étend. La faim se fait pressante. L'épicier Maigrat refuse de faire crédit. Étienne, devenu le chef incontesté, craint de ne pas être à la hauteur de ses responsabilités. Catherine vient voir sa mère qui l'insulte devant Étienne et lui reproche son départ. La jeune fille résignée avoue alors être forcée de se soumettre à Chaval. À ce moment, Chaval entre et la brutalise. Étienne est sur le point d'intervenir, mais Catherine l'entraîne dehors pour éviter un affrontement. Pris d'une profonde tristesse, Étienne décide d'organiser une réunion et de demander à Pluchart de venir.

**Chapitre 4.** *Au cabaret du Bon-Joyeux, le premier jeudi de janvier.* La réunion doit avoir lieu chez la veuve Désir au Cabaret du Bon-Joyeux. Alors que Pluchart n'arrive pas, Rasseneur avoue lui avoir demandé de ne pas venir car il redoute les conséquences d'un ralliement à l'Internationale et ne croit pas aux idéologies utopiques. Ce qu'il veut, c'est traiter avec la Compagnie afin d'obtenir de meilleures conditions de travail. Finalement, Pluchart arrive, et, devant une centaine de mineurs, évoque les bienfaits de l'Internationale. Il les gagne à sa cause et distribue des cartes d'adhésion. L'arrivée des gendarmes interrompt la réunion.

## Le monde des bourgeois

Le Capital est représenté par M. Hennebeau, directeur salarié de la Compagnie, M. Grégoire, actionnaire rentier et M. Deneulin, propriétaire privé de la fosse Jean-Bart.

Le monde des bourgeois connaît aussi des rivalités et des déboires. Deneulin a une situation précaire : il est en voie d'être ingurgité par le Capital qui dévore aussi ses propres représentants, et doit résister pour ne pas être englouti par la Compagnie qui cherche à acquérir sa mine. M. Hennebeau connaît des déboires amoureux. Une nouvelle relation triangulaire est mise en place (mari, femme, amant ; M. Hennebeau, Mme Hennebeau, Paul Négrel), reproduisant la relation Étienne, Catherine, Chaval. M. Hennebeau va jusqu'à envier les mineurs qui sont affamés mais qui ne craignent pas de se laisser aller à leurs instincts.

## La satire de la bourgeoisie

Les bourgeois sont discrédités par leur comportement et par leurs propos. La satire s'exerce surtout à l'encontre de Mme Hennebeau, qui fait preuve d'un violent cynisme (« Ah ! ils sont en grève [...] Eh bien, qu'est-ce que cela nous fait ? »). Le narrateur joue sur le décalage entre les propos des personnages et les mets raffinés dont ils se repaissent : on parle de la crise industrielle, des ouvriers « qui ne veulent pas comprendre », qui « prenaient des goûts de luxe » tout en faisant craquer les carapaces d'écrevisse et en s'extasiant devant « la charlotte aux pommes meringuée ». Le mépris pour les mineurs est à ce point intense que Mme Hennebeau demande au domestique d'aérer après le passage de la délégation de mineurs.

## Le face à face : prolétaires et capitalistes

Le discours de Maheu, qui parle avec son cœur (« c'étaient des choses amassées au fond de sa poitrine [...] et qui sortaient, dans un gonflement de son cœur ») s'oppose au discours de M. Hennebeau qui se retranche derrière des chiffres et son statut de salarié (« Il parlait de son air correct de haut fonctionnaire »). Étienne intervient,

en chef incontesté, avec un discours plus doctrinaire. Les mineurs comprennent que la Compagnie, autrement dit le Capital, est une force anonyme, un « dieu inconnu accroupi au fond de son tabernacle » qu'ils ne verront jamais et sur lequel ils n'auront jamais prise.

### Étienne et Pluchart : deux personnages discrédités

Étienne apparaît comme un héros ambigu, assoiffé de gloire, désireux de quitter sa condition de prolétaire (« c'était un continuel gonflement de vanité » ; « qui sait ? la députation un jour, la tribune d'une salle riche »). La métaphore mystique se teinte d'ironie : il rendait des oracles » et fait d'Étienne un illuminé.

Pluchart, le représentant de l'Internationale, fait plus encore l'objet d'un portrait-charge : « bellâtre », ayant « l'endimanchement d'un ouvrier cossu », « il servait son ambition, en battant la province sans relâche, pour le placement de ses idées ». Son discours est ampoulé, préparé, propre à étourdir des ouvriers naïfs. Il a une connotation religieuse, repose sur « une éloquence qui tenait du prône, une façon religieuse de laisser tomber la fin des phrases ».

## QUATRIÈME PARTIE - CHAPITRES 5, 6 ET 7

# La colère monte

### RÉSUMÉ

**Chapitre 5.** *Au coron, quinze jours après, en janvier.* La misère s'installe. Étienne, désespéré, cède aux avances de la Mouquette, fille brave mais de moralité douteuse et dont les fredaines sont connues de tout le coron. Il en conçoit aussitôt de la honte. On signale des dégâts dans les galeries. Les mineurs risquent une seconde démarche auprès de M. Hennebeau qui se solde par un échec. Les femmes tentent d'obtenir un crédit auprès de l'épicier Maigrat qui refuse. Étienne apprend que la Compagnie envisage de licencier les ouvriers les plus impliqués dans la grève et que certains hommes sont prêts à reprendre le travail... Il décide de réunir les grévistes dans la forêt de Vandame.

**Chapitre 6.** *Le lendemain soir mercredi, et le surlendemain, jeudi, à Montsou.* Jeanlin, le fils des Maheu, devenu infirme, se livre à des rapines en compagnie de Bébert, le fils des Levaque, et de Lydie, la fille des Pierron. Jeanlin règne en maître sur les deux enfants qu'il terrorise. Il s'est trouvé une cachette dans une fosse abandonnée où il entasse le produit de ses vols. Étienne le surprend mais le laisse dans sa retraite. Le lendemain, au crépuscule, les mineurs s'acheminent vers la forêt de Vandame.

**Chapitre 7.** *Ce même jeudi, le soir dans la forêt.* Trois mille mineurs se retrouvent dans la clairière du Plan-des-Dames. Étienne prend la parole et tient des propos révolutionnaires. Il est acclamé et fait voter une action contre les lâches qui voudraient reprendre le travail. Chaval qui n'était pas gréviste, et qui travaille à Jeanbart, annonce brusquement une grève totale dans sa fosse.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### L'enfance dégénérée : Jeanlin

La dégénérescence de Jeanlin est le produit de la mine, du milieu, de l'hérédité : l'enfant régresse à l'état d'animal. Jeanlin a « une adresse de bête malfaisante et voleuse », « une adresse de singe ». Comme il boîtit, il file « d'un train de canard », mais il avance « avec une souplesse de serpent ». Il vole, terrorise le pays en entraînant Bébert et Lydie. Tous trois martyrisent la lapine Pologne.

### Le discours d'Étienne : la dimension idéologique du roman<sup>1</sup>

Étienne parle en « chef de bande » et goûte « l'ivresse de sa popularité » : « Il fut terrible, jamais il n'avait parlé si violemment. » Étienne prône un collectivisme radical. Son discours cherche à soulever les mineurs en dressant un tableau mythique, prophétique et grandiose de la lutte des classes. Étienne développe la métaphore de la dévotion et celle de la germination que l'on retrouve à la dernière page du roman.

<sup>1</sup> Cf. lecture méthodique n° 4, p. 108.

Étienne apparaît comme un prêcheur exalté, ainsi qu'en témoignent les métaphores religieuses : c'était « l'apôtre apportant la vérité », « une exaltation religieuse les soulevait de terre, la fièvre d'espoir des premiers chrétiens de l'Église, attendant le règne prochain de la justice ».

CINQUIÈME PARTIE - CHAPITRES 1, 2, 3, 4, 5 ET 6

## Le paroxysme de la révolte

### RÉSUMÉ

**Chapitre 1.** Chez Deneulin, puis à la fosse Jean-Bart, le lendemain vendredi, de 4 heures à 10 heures. Le lendemain matin, personne ne descend à la mine de Jean-Bart. Un porion\* avertit Deneulin qui se rend sur place : le travail a effectivement cessé, à l'instigation de Chaval. Deneulin discute avec les mineurs : une grève le ruinerait, il n'est qu'un petit capitaliste et serait obligé de vendre son entreprise, de passer sous le joug de la Compagnie des mines de Montsou. Prenant Chaval en tête-à-tête, il lui promet de l'avancement. Celui-ci finit par céder et décide la reprise du travail. Ce même jour, Mme Hennebeau, Cécile Grégoire et les filles Deneulin, vont déjeuner à Marchiennes. Négrel les accompagne.

**Chapitre 2.** À la fosse Jean-Bart, au fond, de 8 heures à 11 heures. Au fond de la fosse Jean-Bart, à plus de 700 mètres de profondeur, la température atteint 45 degrés. Catherine, épuisée par la chaleur, s'évanouit. Chaval s'inquiète et manifeste pour une fois un peu de tendresse. Mais vers 10 heures, un vent de panique souffle dans la mine : le bruit court que les ascenseurs ne remontent plus. On apprend que ceux de Montsou viennent de couper les câbles. Il faut pour regagner l'air libre emprunter cent deux échelles de sept mètres chacune. Catherine rassemble tout son courage pour gravir les échelons. Elle perd connaissance à cinq échelles de l'arrivée et reprend conscience, à la sortie du puits, au milieu d'une foule hurlante qui s'en prend aux non-grévistes.

**Chapitre 3.** Retour en arrière : même jour, de 8 heures à 11 heures, de Jean-Bart à Montsou. À Montsou, les mineurs partent pour Jean-Bart. Étienne ne veut pas attenter à la vie des hommes, mais il est vite débordé par la foule en délire. Arrivés à Jean-Bart les grévistes coupent les câbles des ascenseurs alors que des mineurs sont encore au fond ; ils huent les traîtres non grévistes qui remontent par les échelles. Chaval est poursuivi. Catherine, qui vient de reprendre connaissance, le suit. Deneulin constate sa ruine, mais ne peut se résoudre à haïr ces morts de faim.

**Chapitre 4.** Dans la campagne, d'une fosse à l'autre, de 11 heures à 17 heures. La foule se rue vers les autres puits en hurlant : « Du pain ! Du pain ! » La troupe grossit : ils sont deux mille, puis deux mille cinq cents hommes et femmes déchaînés, poussés par la faim. Tels des forcenés, ils s'attaquent aux installations, frappent les non-grévistes, détruisent tout sur leur passage. Étienne s'en prend à Chaval qui cherche à fuir, et veut se battre au couteau avec lui. Catherine, pour l'arrêter, le gifle avec violence ; elle empêche la rixe. La foule prévenue de l'arrivée des gendarmes, revient vers Montsou pour réclamer du pain.

**Chapitre 5.** Chez les Hennebeau, de 8 heures 30 à 18 heures. Le même jour, dans sa grande maison, M. Hennebeau resté seul apprend les agissements des grévistes. Par hasard, en cherchant un document, il monte dans la chambre de son neveu Négrel et aperçoit dans le lit encore défait un petit flacon d'or qui appartient à sa femme. Paralysé par l'émotion, il tente de se calmer et de faire face aux événements. Une dépêche de la Compagnie lui demande de provoquer une répression énergique et il fait alors appel à la Préfecture et à la gendarmerie. Vers 17 heures, Négrel, Mme Hennebeau, Cécile et les filles Deneulin, qui rentrent de promenade, tombent sur la cohorte des mineurs. Cachés dans une grange, ils voient, avec effroi, passer la foule hurlante. Les mineurs, arrivés à Montsou, font halte devant la maison du directeur Hennebeau.

**Chapitre 6.** *Devant la maison de Hennebeau, même jour, de 18 heures à 20 heures.* Étienne tente en vain de calmer ses camarades, tandis que les Grégoire, insouciant, se rendent chez Hennebeau pour dîner. Au même moment survient l'épicier, Maigrat, qui, pris de panique, implore Hennebeau de l'aider. Celui-ci lui conseille de rentrer chez lui. Mme Hennebeau, les filles Deneulin et Négrel se fraient un chemin pour rentrer à la maison, mais Cécile se perd dans la foule. Attaquée par des femmes en furie qui s'acharment sur elle, elle est sauvée par l'arrivée de Deneulin qui l'emporte évanouie sur son cheval. Puis, la foule enfonce à coups de hache la porte du magasin de Maigrat. Celui-ci tente de rentrer chez lui par les toits mais tombe au milieu des huées de la foule et meurt sur le coup. Son cadavre est sauvagement mutilé par les femmes. Catherine survient alors, court vers Maheu et Étienne, les suppliant de fuir : Chaval a prévenu les gendarmes. C'est la débâcle générale.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### Les variations de point de vue et de temporalité

L'organisation de cette partie repose encore sur des variations de point de vue et de temporalité. Les chapitres 1 et 2 ont pour cadre la mine Jean-Bart. Au chapitre 2, on apprend que les cables des ascenseurs ont été coupés par les mineurs de Montsou et le narrateur fait le récit de la remontée par les échelles en adoptant en grande partie le point de vue de Catherine. Le chapitre 2 est en effet construit à travers le regard et les pensées de la jeune fille et le recours au style indirect libre permet au lecteur de partager sa souffrance lorsqu'elle tombe évanouie (« Qu'avait-elle donc, ce jour-là ? Jamais elle ne s'était senti ainsi du coton dans les os »), puis de vivre avec elle la remontée angoissante des cent deux échelles. Le narrateur procède au chapitre 3 par retour en arrière pour présenter ce qui s'est passé au même moment à Montsou : les mineurs partent à Jean-Bart pour couper les cables.

### La dramatisation épique<sup>1</sup>

Dans les chapitres 2 à 6, Zola multiplie les effets épiques. Le réel se métamorphose en un bestiaire inquiétant. Au chapitre 2, par exemple, les mineurs remontant par les échelles sont assimilés à un gigantesque serpent : « ce long serpent d'hommes, se coulant, se hissant, trois par échelle, si bien que la tête déboucherait au jour, lorsque la queue traînerait encore sur le bougnou ».

Le cortège des mineurs à travers la campagne est également traité sur le mode épique. Le narrateur joue sur les effets d'amplification. La foule devient un être collectif : elle est assimilée à une masse minérale, et est caractérisée par la métaphore du torrent « brisant tout », ou du troupeau, ici un troupeau de bêtes fauves.

Les femmes, agitées d'une « fureur meurtrière », sont assimilées aux Furies antiques et à des sorcières. Elles mettent à sac les chaudières « suantes et échevelées dans cette cuisine de sabbat ». Leur violence est décuplée lorsqu'elles s'attaquent à Maigrat, « pareilles à des louves » et qu'elles le castrent, comme pour le punir de ses agissements.

### Étienne : un anti-héros d'épopée

Alors que le héros de l'épopée est un être humain exceptionnel qui mène un peuple à la victoire, Étienne apparaît comme un piètre chef, incapable de maîtriser la foule qui court de fosse en fosse, sans itinéraire précis.

Par ailleurs, il perd la maîtrise de lui-même quand il boit, subit les effets de son hérédité alcoolique, de toute « son ascendance trempée et détraquée d'alcool ». Au cours de l'émeute, il boit du genièvre et se transforme en loup : « Peu à peu, une ivresse mauvaise, l'ivresse des affamés, ensanglantait ses yeux, faisait saillir des dents de loup, entre ses lèvres pâlies. » L'ivresse « se tournait chez lui en besoin de tuer ». Il donne des contre ordres, provoque Chaval. On est loin du héros épique.

1. Cf. p. 79 et Lecture méthodique n°5, p. 114.

# La mise en échec des grévistes

## RÉSUMÉ

**Chapitre 1.** *Le repaire de Jeanlin, le Voreux, première quinzaine de février.* Le travail n'a toujours pas repris, et des sentinelles armées gardent les puits. Étienne, recherché, se cache dans la fosse abandonnée de Réquillart, où Jeanlin a installé son repaire. Au cours d'une sortie nocturne, il discute avec un tout jeune soldat venu de Bretagne, dans l'espoir de voir l'armée ralliée à la cause du peuple, mais le jeune homme ne pense qu'à rentrer chez lui.

**Chapitre 2.** *Le coron, un soir de février.* Il neige depuis deux jours. Dans les maisons, il n'y a plus ni pain ni feu. La Maheude guette l'arrivée du docteur car la petite Alzire est en train de mourir de faim et de froid. Les Levaque entrent brutalement dans la pièce et accusent les Maheu d'être à l'origine de propos malveillants tenus sur eux, mais ils s'en prennent finalement à la Pierronne, que l'on surprend avec son amant Dansaert. Pierron survient, défend sa femme, la querelle tourne à la bagarre. La petite Alzire, à l'agonie, se met à délirer. Étienne arrive alors. Il envisage de mettre fin à la grève, mais la Maheude ne veut rien entendre. Lorsque le docteur apparaît, il est trop tard : l'enfant est morte.

**Chapitre 3.** *Au cabaret de l'Avantage, dimanche soir 14 février.* Étienne va voir Souvarine à l'Avantage. Il y rencontre Rasseneur qui évoque l'échec de la grève : la Compagnie a fait venir des mineurs belges. Souvarine, déçu dans ses rêves de destruction, accuse la lâcheté des hommes. Tout à coup, Chaval entre chez Rasseneur avec Catherine pour annoncer qu'il reprend le travail : il a été engagé au Voreux pour diriger une équipe de douze belges. Il provoque Étienne et sort son couteau, mais, vaincu au cours de la lutte, il s'enfuit, abandonnant Catherine.

**Chapitre 4.** *La campagne, la même nuit jusqu'à 6 heures du matin.* Étienne demande à Catherine de venir vivre avec lui : elle refuse

invoquant les relations qu'Étienne entretient avec la Mouquette et sa propre soumission à Chaval. Malade de tristesse, il la raccompagne chez ce dernier. Dans la nuit, il assiste soudain à un spectacle atroce : Jeanlin se jette sur le petit soldat breton et l'assassine d'un coup de couteau. Écœuré, Étienne aide Jeanlin à cacher le cadavre. À cinq heures, il assiste à la descente des Belges au fond du puits et prévient ses camarades. Il croit apercevoir Catherine : chassée par Chaval, elle a erré toute la nuit.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### L'intérêt dramatique : l'art des préparations

La sixième partie est placée sous le signe de la mort. Les quatre premiers chapitres, construits sur une gradation ascendante, préparent la violence paroxystique du cinquième chapitre.

La mort d'Alzire constitue une scène pathétique : c'est la plus faible, la petite infirme, qui est emportée. Son courage à souffrir, son innocence, en font une petite martyre de la pauvreté ouvrière et sa mort préfigure les morts à venir.

Une autre scène apparaît comme prémonitoire. Celle d'Étienne conversant avec le petit soldat breton : « Si on lui commandait de tirer, il tirerait [...] », phrase qui préfigure la fusillade finale.

### L'évolution du personnage d'Étienne

Étienne, traqué, se replie dans la fosse du Réquillart, passant par des moments d'espoir et de désespoir, envahi d'un sentiment de supériorité (« Quelle nausée, ces misérables en tas, vivant au baquet commun »), conscient de son ambition (« La fin de la grève, n'était-ce pas la fin de son rôle, son ambition par terre ? »).

Bouleversé par la mort du petit soldat, il comprend que ses discours révolutionnaires ont été dévoyés, mal compris. Jeanlin a tué le petit soldat en jouant à la révolution : « Des discours violents dans la forêt des cris de dévastation et de mort hurlés au travers des fosses, cinq ou six mots lui étaient restés, qu'il répétait en gamin jouant à la révolution. » Il songe à mourir lui-même mais finit par se ressaisir, « enfiévré d'une victoire encore possible ».

## La peinture sociale

Deux nouveaux personnages apparaissent, l'abbé Ranvier et le petit soldat breton. Le premier représente le clergé, et défend le socialisme chrétien, qui cherche à concilier socialisme et christianisme, en partant du principe que Dieu est « du côté des pauvres » (VI, 1). Il exploite la grève et la misère des mineurs pour gagner des fidèles.

Le petit soldat breton a été placé comme sentinelle pour garder le Voreux. Très blond, avec une douce figure pâle, criblée de taches de rousseur, il ne songe guère à la grève : « il n'avait pas d'idée, ça lui était égal ». Ses seules préoccupations sont d'obéir aux ordres, et de retourner en permission en Bretagne pour y retrouver sa mère et sa sœur. « À quoi bon ce rêve de fraterniser avec les soldats ? », songe Étienne : l'armée ne pourra pactiser avec les révolutionnaires.

## SIXIÈME PARTIE - CHAPITRE 5

# La fusillade

### RÉSUMÉ

**Chapitre 5.** *Au Voreux, lundi matin, 15 février.* Les grévistes veulent empêcher les Belges de descendre dans le puits, mais soixante soldats gardent l'entrée de la mine. Les mineurs s'arrêtent, devant le cadavre de Trompette, que l'on vient de remonter : le malheureux n'a jamais pu s'habituer à la mine. Puis ils repartent au cri de « À mort, les Borains ! » Étienne tente de rallier l'armée à leur cause mais en vain. Les mineurs insultent les soldats qui arrêtent trois hommes, et les femmes commencent alors une bataille à coups de briques. Les soldats tirent dans la foule. Bébert, Lydie, la Mouquette, Maheu sont tués. C'est la débandade. Étienne et Catherine restent seuls au milieu des morts et des blessés.

1. Borains : Belges.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### Une scène dramatique

La scène est construite selon un rythme dramatique ascendant, avec des effets de ralentissement, de tension, de cris et de silences.

Elle s'ouvre par la mort du cheval Trompette, descendu dans la fosse le même jour qu'Étienne. Elle se poursuit avec l'arrivée en nombre des mineurs, les provocations à l'encontre des soldats, la patience de l'armée qui tout d'abord ne bouge pas, puis charge les armes pour effrayer la foule, l'arrestation de quelques mineurs pour l'exemple, les cris, les bousculades, les rires aussi quand la Mouquette provoque les soldats en jouant de son corps. Le jet de briques sous l'initiative de la Brûlé, la généralisation de la fureur meurtrière déclenchent la fusillade. Et c'est la mort de Bébert et de Lydie, enfin réunis, de La Brûlé, du porion Richomme, de Mouquet et de la Mouquette, et pour finir, de Maheu.

La scène se clôt dans une vision apocalyptique par l'évocation du corps mort de Trompette, parmi les cadavres des mineurs, dans la neige et dans la boue. « Les blessés hurlaient, les morts se refroidissaient dans des postures cassées, boueux de la boue liquide du dégel [...] Et, au milieu de ces cadavres d'hommes [...] gisait le cadavre de Trompette, un tas de chair morte, monstrueux et lamentable. »

## SEPTIÈME PARTIE - CHAPITRE 1

# Le bilan de la grève

### RÉSUMÉ

**Chapitre 1.** *Le coron, puis la Piolaine, deuxième quinzaine de février.* Après ce massacre (vingt-cinq blessés et quatorze morts), trois régisseurs arrivent de Paris. Ils font congédier les Belges et les soldats, décrètent la réouverture des fosses et assurent les mineurs de leur bonne volonté. Chez les Maheu, c'est l'accablement. Les enfants ont faim, le vieux Bonnemort reste cloué sur sa

chaise, hébété. Catherine, qui est rentrée, veut reprendre le travail. La Maheude s'y oppose et s'en prend à Étienne qui, déchu, reçoit les insultes de tous. Ce même jour, un grand dîner a lieu à la Piolaine : on fête dans l'allégresse les fiançailles de Cécile et de Négrel. Seul Deneulin est triste : il a dû vendre sa fosse à la Compagnie de Montsou.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### Un bilan contrasté

La famille Maheu apparaît comme victime expiatoire. À la misère s'est ajoutée la mort : « Ce qu'il y avait, c'était encore de la misère, ah ! de la misère tant qu'on en veut, et des coups de fusil par-dessus le marché », crie la Maheude. En contrepoint, chez les bourgeois c'est la fête : on célèbre les fiançailles de Cécile et de Négrel et on s'adonne aux plaisirs de la table.

Parmi les capitalistes, Deneulin seul paie les frais de la grève : il a vendu sa mine de Vandame à la Compagnie de Montsou. « C'était le glas des petites entreprises personnelles, la disparition prochaine des patrons mangés un par un par l'ogre sans cesse affamé du capital. » Son cousin, M. Grégoire continue de s'enrichir et de vivre de ses rentes, « à ne rien faire », comme il le dit lui-même, sachant que son argent nourrira les enfants de ses petits enfants.

### L'échec d'Étienne

Après la fusillade, Étienne perd toute sa popularité : « tout un peuple le maudissait [...]. C'était lui, l'exploiteur, l'assassin, la cause unique de leur malheur ». On lui jette des briques : « sa puissance était morte, des pierres seules lui répondaient ». Étienne devient un bouc émissaire, cause de tous les maux, cause même de l'exploitation des mineurs. La Maheude lui reproche le mal qu'il a fait.

Étienne ressent « le désespoir de son propre écroulement, de la fin tragique de son ambition ». Sa rupture avec les mineurs est consommée.

## La mort du Voreux

### RÉSUMÉ

**Chapitre 2.** *La campagne, le Voreux, la maison des Maheu, nuit du dimanche 21 février à lundi après-midi.* Étienne fuit le coron, le dimanche, à la tombée de la nuit. Marchant dans la campagne, il rencontre Souvarine qui rêve plus que jamais d'extermination générale. Ce dernier évoque la mort de sa femme, sa pendaison après un attentat, puis prend congé d'Étienne en lui annonçant qu'il quitte la région. Les deux hommes se séparent. À minuit, Souvarine descend secrètement par les échelles dans le puits du Voreux. À trois cent cinquante-quatorze mètres de fond, il sabote le cuvelage\*, déjà bien entamé par le manque d'entretien. Il est trois heures. Chez les Maheu, Étienne, réveillé par Catherine qui veut retourner au travail, décide de l'accompagner. Il rencontre en chemin Souvarine qui n'est pas encore parti et qui lui ordonne de ne pas descendre. Mais lorsqu'il voit que Catherine est avec lui, il le laisse aller.

**Chapitre 3.** *Le Voreux, lundi 22, de 4 heures à 17 heures.* À quatre heures, de nombreux mineurs se présentent au travail. Étienne et Catherine descendent dans le même groupe que Chaval. Très vite, on constate le mauvais état du cuvelage\*, et la descente se fait sous une véritable pluie. Les ouvriers sont chargés d'effectuer des travaux de réparation, et l'équipe d'Étienne est affectée à l'extrémité d'une galerie. Soudain, Catherine découvre que tous les mineurs qui travaillaient dans les galeries voisines sont partis. Ils se sont précipités vers les ascenseurs et une centaine d'hommes se bousculent pour monter. Tout à coup, le cuvelage s'écroule et l'eau jaillit de partout. Négrel descend dans le puit et découvre le sabotage. À la surface, la foule angoissée a appris l'éboulement et l'inondation. On entend alors la terre trembler : les bâtiments s'effondrent sous les yeux horrifiés des mineurs. Le Voreux sombre dans les eaux. Souvarine, qui a observé la scène, se lève et disparaît dans la nuit.

## La dramatisation épique

La métaphore animale filée tout au long du roman, associant le Voreux à une bête monstrueuse, s'achève avec sa mort. Quand Souvarine s'attaque à la fosse, il est « pris du besoin de l'éventrer [...] ». Et il y mettait une férocité, comme s'il eût joué du couteau dans la peau d'un être vivant, qu'il exérait. Il la tuerait à la fin, cette bête mauvaise du Voreux, à la gueule toujours ouverte ».

La mort du Voreux se fait en deux temps : les bâtiments s'effondrent, puis le Voreux disparaît, « comme bu par la terre ». « On vit la machine, disloquée sur son massif, les membres écartelés, lutter contre la mort : elle marcha, elle étendit sa bielle, son genou de géante, comme pour se lever ; mais elle expirait, broyée, engloutie. »

La mort du Voreux a des résonances bibliques : elle rappelle l'Apocalypse, le déluge, met en branle les éléments, terre et eau : « C'était le terrifiant vacarme des cataclysmes intérieurs, un coin de bataille ancienne, lorsque les déluges retournaient la terre, en abîmant les montagnes sous les plaines. »

L'accident symbolise la chute d'un monde, mais en même temps, la mort de la machine prend une tonalité pathétique, comme si Zola cherchait à réhabiliter cette machine qui constitue tout de même un facteur de progrès.

## Le personnage de Souvarine

Le personnage de Souvarine a également une dimension mythique : il est le révolutionnaire nihiliste prônant la destruction, le héros blond légendaire qui tue le monstre, l'ange de l'Apocalypse qui détruit la création en provoquant le déluge. Il est la figure de l'Exterminateur (« Il allait, de son air tranquille, à l'extermination ») symbolisant le mal et la mort, observant dans la nuit, avec un sang-froid inhumain les mineurs effectuant leur dernière descente (« Il les comptait, comme les bouchers comptent les bêtes, à l'entrée de l'abattoir »), contemplant l'effondrement du Voreux.

# Le dénouement

## RÉSUMÉ

**Chapitre 4.** La fosse de Réquillart, chez les Maheu, les quinze jours suivants. Après la catastrophe, M. Hennebeau reste en place et reçoit la Légion d'honneur. Dansaert, le maître-porion\* est renvoyé, accusé d'avoir abandonné ses hommes. Deneulin, nouvel ingénieur de la Compagnie, fait procéder à des travaux de réparation. Cependant, on continue avec fièvre à rechercher d'éventuels survivants : quinze hommes sont au fond. On descend par la vieille fosse de Réquillart et l'on guette le moindre bruit. Le troisième jour, Zacharie perçoit des sons très lointains. On se met au travail pour abattre une paroi de cinquante mètres. Les jours passent. On creuse la houille dure, mais le grisou\* menace et c'est l'explosion. Plusieurs mineurs sont brûlés, Zacharie est calciné. Les travaux commencés depuis douze jours reprennent, mais on n'entend plus rien de l'autre côté de la paroi. Les Hennebeau, les Grégoire et les Deneulin viennent en curieux voir l'effet du désastre. Jeanne Deneulin fait des croquis, inspirée par l'horreur du motif. Les Grégoire se rendent chez les Maheu pour leur apporter quelques paquets. Bonnemort est là, seul, hébété. Pendant que les Grégoire vont un instant chez la Levaque, la voisine, Cécile reste seule avec Bonnemort. Peu après, ils découvrent leur fille morte, étranglée par le vieillard. Les Grégoire sont effondrés.

**Chapitre 5.** Retour en arrière. Au fond de la mine, la même quinzaine. Les mineurs restés au fond hurlent de terreur, ils ont de l'eau jusqu'au ventre et tentent de se sauver par Réquillart. Se perdant dans les galeries, Catherine et Étienne entendent soudain un bruit de course effrénée : c'est le vieux cheval Bataille qui arrive devant eux, se casse les deux jambes de devant, et agonise effroyablement, noyé par l'eau qui monte. Étienne et Catherine s'enfuient et se retrouvent auprès de Chaval, bloqué par un éboulement. Ce

dernier nargue Étienne qui le tue. Affaiblis par la faim, les jambes dans l'eau les deux jeunes gens se blottissent l'un contre l'autre. Ils s'étreignent et goûtent au bonheur, sur un lit de boue. Aussitôt après, Catherine meurt, épuisée. Deux jours plus tard, Étienne est délivré.

**Chapitre 6.** *La fosse Jean-Bart, puis la campagne, six semaines après, en avril, au petit matin.* Étienne a passé six semaines à Montsou sur un lit d'hôpital. Guéri, il décide de partir pour Paris. Par un beau matin de printemps, il traverse la campagne. Les mineurs ont repris le travail, acceptant la baisse de salaire. La Maheude, elle aussi, a rejoint les rangs pour un salaire de misère. Étienne se met en marche, le cœur léger. À Paris, il continuera le combat. Sous ses pieds, des hommes travaillent sans relâche, mais il sait désormais que de la terre germeront les révoltes futures.

## REPÈRES POUR LA LECTURE

### Une scène symbolique

La scène entre Bonnemort et Cécile symbolise la rencontre des deux mondes, bourgeois et ouvriers, irréductiblement séparés : « Elle florissante, grasse et fraîche des longues paressees et du bien-être repu de sa race, lui gonflé d'eau, d'une laideur lamentable de bête fourbue, détruit de père en fils par cent années de travail et de faim. » L'opposition ne peut se résoudre que dans un meurtre. La mort de Cécile est symbolique : c'est la revanche des mineurs contre le capitalisme.

### La fin du parcours amoureux

Chaval meurt, le crâne fracassé par Étienne, au fond de la mine. Toutefois, la situation triangulaire ne se résout pas complètement : même mort, Chaval est toujours présent, l'eau ramenant inlassablement son cadavre auprès de Catherine et d'Étienne.

Cette scène d'amour inverse les stéréotypes par l'horreur du cadre (« et ce fut enfin leur nuit de noces, au fond de cette tombe, sur ce lit de boue ») et par son issue, la mort (« ils s'aimèrent dans le

désespoir de tout, dans la mort »). L'amour d'Étienne et de Catherine, dans sa pureté est désir violent (III, 3), obsession douloureuse (III, 3), et finalement apothéose de l'instinct (V, 7).

La scène devient symbolique avec la reprise du thème de la germination qui a jalonné le roman. La terre est grosse d'une semence qui germe, et Catherine a pu être fécondée au fond de la mine. Même si cette éventuelle grossesse ne pourra aboutir, l'acte sexuel demeure un acte de vie et transfigure les ténèbres (« Les ténèbres s'éclairèrent, elle revit le soleil »). Ainsi se rejoignent les thématiques sociales, symboliques et sexuelles.

### La fin du parcours politique

Après avoir traversé de nombreuses épreuves, le héros quitte Montsou, un an après y être arrivé, « mûri par sa dure expérience au fond de la mine », « son éducation finie ». *Germinal* peut se lire comme un roman d'initiation.

Étienne part pour Paris vers d'autres combats. Il rêve désormais d'une lutte organisée, d'une conquête légale de la justice sociale, sans violence et dans le cadre des syndicats. Il combattra pour ses camarades restés sous terre : « Ces ouvriers il éprouvait le besoin de les mettre dans une gloire » et s'attaquera à Paris à l'ennemi Capital, l'idole monstrueuse, cachée au fond de son tabernacle, dans cet inconnu lointain où les misérables le nourrissaient de leur chair, sans l'avoir jamais vue ».

### La métaphore de la germination

La métaphore filée de la germination jalonne le texte : en ce matin de printemps, l'image de la nature est associée aux mineurs, perçus, dans le monde souterrain, comme des germes qui pousseront pour produire un jour « une armée noire, vengeresse ».

Le titre du roman prend son sens, il fait à la fois référence à la germination végétale et au calendrier révolutionnaire<sup>1</sup>, symbolisant la germination de la révolte qu'Étienne a semée. La terre, en gestation, devient le symbole d'une gestation sociale et politique.

<sup>1</sup> Cf. p. 88, et lecture méthodique n° 6, p. 120..